

Les Banquets  
Montpellier, le 26 septembre 2015

## *De l'amour...*

Frédérique F. Berger<sup>1</sup>

J'ai intitulé mon intervention *De l'amour...* avec trois points de suspension.

Tout d'abord parce que vous m'avez conviée à échanger avec vous sur une question tellement vaste : « *Nos métiers sont-ils praticables sans amour ?* », que je suis restée suspendue au trois points de mon titre et aux autres qui se dessinent en contre-point *De l'amour... et de la haine*.

Je vais donc commencer par vous lire quelques citations histoire de nous mettre dans l'ambiance de ce banquet.

Freud, tout d'abord, en 1938, dans l'*Abrégé de psychanalyse* écrit ceci : « Le sein nourricier de sa mère est pour l'enfant le premier objet érotique, l'amour apparaît en s'étayant sur la satisfaction de besoin de nourriture. Au début, l'enfant ne différencie certainement pas le sein de son propre corps. C'est parce qu'il s'aperçoit que ce sein lui manque souvent que l'enfant le sépare de son corps, le situe “dehors” et le considère dès lors comme un “objet”, un objet chargé d'une partie de l'investissement narcissique primitif et qui se complète par la suite en devenant la personne maternelle. Celle-ci ne se contente pas de nourrir, elle soigne l'enfant et éveille ainsi en lui maintes autres sensations physiques agréables ou désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de relations, la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérable et permanente et devient pour les deux sexes l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses<sup>2</sup>. »

Freud encore dans les *Nouvelles conférences de psychanalyse* souligne : « Les revendications d'amour de l'enfant sont démesurées, exigent l'exclusivité, ne tolèrent aucun partage<sup>3</sup>. »

Et enfin Lacan dans le Séminaire sur *La relation d'objet* dit : « La mère existe comme objet symbolique et comme objet d'amour<sup>4</sup>. »

Ceci dit, je vais essayer d'approcher de façon critique certaines évidences concernant l'amour maternel et l'amour dans le travail social avec les enfants, en particulier celui réalisé par les puéricultrices, les éducatrices de jeunes enfants, les auxiliaires de puériculture et les assistantes maternelles.

---

<sup>1</sup> Frédérique F. Berger, psychanalyste, docteur en psychologie (HDR), membre de l'Association Lacanienne Internationale (ALI).

<sup>2</sup> Freud S., (1938). *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 10<sup>ème</sup> édition, p. 59.

<sup>3</sup> Freud S., (1933). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 165.

<sup>4</sup> Lacan J., (1956-1957). *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 223.

L'amour maternel et l'amour dans le travail social avec les enfants sont sujets à controverses dès que l'on va au-delà d'une vision naturaliste, sentimentaliste et plutôt simpliste.

Dans un cas comme dans l'autre, l'amour est-il une réalité naturelle, atemporelle, nécessaire et intangible ?

Est-il une réalité contingente, relative, liée à une société, une culture, une époque ?

Prenons le tableau de Léonard de Vinci *Sainte Anne, la Vierge, sainte Anne et l'enfant jouant avec un agneau*<sup>5</sup> exposé au Musée du Louvre. En 1910, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*<sup>6</sup>, Freud commente ce tableau et dit que la tendresse manifestée par les deux mères n'est pas sans contraintes. Il propose alors une explication de l'intrication relationnelle caractérisant cette peinture en faisant référence à des éléments biographiques concernant Léonard de Vinci. Dans ce tableau, l'amour maternel naît dans le regard de l'Autre, particulièrement celui que la mère *sait* posé sur elle lorsqu'elle prend son enfant. Voilà donc quelque chose de l'amour qui prend naissance dans le regard de l'Autre. Regard du peintre et regards des observateurs pris dans ce surgissement d'une représentation de l'image de la mère liée à l'amour et aux soins prodigués à l'enfant ? Amour pour l'enfant, amour qui n'est pas sans lien avec les entrelacs transgénérationnels ?

Voyons un peu ce qui se passe du côté de l'enfant. En 1960, dans son ouvrage *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*<sup>7</sup>, Philippe Ariès soutient que les hommes et les femmes du Moyen Âge ne connaissaient pas le « sentiment de l'enfance » et manquaient de conscience de la particularité enfantine mais pas forcément d'affection pour l'enfant. L'un de ses arguments se rapportait au fait que dans l'art médiéval l'enfant est fréquemment figuré comme un homme miniature se distinguant essentiellement de l'adulte uniquement par sa taille. Il faudra plusieurs générations de peintres de « Vierges à l'enfant », entre le XIII<sup>e</sup> siècle et la Renaissance<sup>8</sup>, pour parvenir à la maîtrise d'une expression picturale mettant en jeu des caractéristiques particulières concernant le visage et le corps de l'enfant. Cet ouvrage a été marquant tant dans les sciences humaines que dans les représentations populaires et a fait l'objet d'une discussion très intéressante entre Philippe Ariès et Françoise Dolto, en 1973 sur France-Culture<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> Consulter la page : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/la-vierge-l-enfant-avec-sainte-anne>

<sup>6</sup> Freud S., (1910). *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, Gallimard, 1987.

<sup>7</sup> Ariès P., (1960). *L'enfant et la famille sous l'Ancien Régime*, Paris, Points, 2014.

<sup>8</sup> Consulter les pages : Pour le Moyen Âge :

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/53/Giotto di Bondone 086.jpg/220px-Giotto di Bondone 086.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/53/Giotto_di_Bondone_086.jpg/220px-Giotto_di_Bondone_086.jpg)

<http://www.encyclopedie.bsditions.fr/image/article/image/ITPEIPRIDUCCIOB002.jpg>

<http://www.video-du-net.fr/peinture/images/tableaux->

[celebres/Medieval/Niccolo%20Di%20Sienna,%20Vierge%20et%20Enfant.jpg](http://www.video-du-net.fr/peinture/images/tableaux- celebres/Medieval/Niccolo%20Di%20Sienna,%20Vierge%20et%20Enfant.jpg)

Pour la Renaissance :

<http://psyfontevraud.free.fr/pedopsychiatrie/ASE/interactions/bellini%2022.jpg>

<http://www.rivagedeboheme.fr/medias/images/filippo-lippi.-vierge-a-l-enfant-et-deux-anges-detail1.jpg>

[http://www.quizz.biz/uploads/quizz/340281/10\\_cgW0w.jpg](http://www.quizz.biz/uploads/quizz/340281/10_cgW0w.jpg)

<https://cafaitgenre.files.wordpress.com/2012/04/artemisias-3.jpg>

<sup>9</sup> Une conversation avec Philippe Ariès, Françoise Dolto, *Macroscopie*, France-Culture, septembre-octobre 1977.

[https://enfance-buissonniere.poirvion.org/Conversation\\_Aries-Dolto](https://enfance-buissonniere.poirvion.org/Conversation_Aries-Dolto)

La psychanalyse nous permet d'approcher ce qu'il en est de l'amour maternel en rompant avec l'idée d'une pensée naturaliste. Dès les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Freud pose la sexualité humaine comme n'ayant pas d'objet prédéterminé même si à ce moment-là il reste encore très attaché au référentiel de la biologie. Il faut dire aussi que la vision de l'homme à propos de la femme sera souvent pleine de malentendus l'amenant à occuper un statut inférieur ou à être vénérée. Et dans cette vénération, c'est à l'amour maternel que nous sommes confrontés. Et dire que l'amour maternel est du ressort de la psychanalyse, c'est peut être buter sur quelque chose d'intouchable, de non formulable. L'amour maternel est pris dans un imaginaire fondamental qui détermine parfois la condition féminine comme si *ce qu'est* ou *ce que doit être* une femme était indissociable de l'amour maternel, qu'il s'agit là de quelque chose d'implicite, d'évident. De là à étendre cette idée à celles qui prennent le relais des mères et des pères quand ils confient leurs enfants à une crèche ou à des assistantes maternelles à leur domicile il n'y a qu'un pas : « Il faut de l'amour pour s'occuper des enfants ! ». C'est ce que disent la plupart d'entre-elles alors que certains professionnels qui les forment et/ou les encadrent soulignent le caractère professionnel de leur relation à l'enfant et à ses parents et la nécessité d'exclure l'amour de leur pratique.

Les travaux psychanalytiques sur la relation mère-enfant sont nombreux et ont souvent pour objet la structuration du sujet. Ce point de départ de la constitution du psychisme humain et de sa complexification est la base théorique de cette relation où l'*infans* est le centre d'attention. Un enfant se constitue comme sujet à travers la relation avec celui qui prend soin de lui.

La question n'est abordée du point de vue de la mère que lorsqu'il s'agit de rendre compte de la théorie du narcissisme comme si l'amour maternel n'était pas remis en question. L'idée que l'amour maternel est implicite à la condition féminine, qu'il est aussi intrinsèque à la femme que sa physiologie est alors envisagée comme une déviation de l'ordre naturel.

Et pourtant vous savez qu'« Il arrive que les femmes n'aient pas leurs enfants, ni leur maison, qu'elle ne soient pas les femmes d'intérieur qu'on attendait qu'elles soient. Qu'elles ne soient pas non plus les femmes de leur mari. Qu'elles ne soient pas de bonnes mères, de même qu'elles ne soient pas fidèles, des fugueuses, et que malgré cela elles aient tout subi, le mariage, la baise, l'enfant, la maison, les meubles et que ça ne les ait pas changé en rien même un seul jour. Pourquoi une maternité ne serait-elle pas mal venue ? Pourquoi la naissance d'une mère par la naissance d'un enfant ne serait-elle pas ratée aussi (...) ? » Tels sont les propos de Marguerite Duras dans *Libération* en 1985<sup>10</sup>, au moment du meurtre du petit Grégory. Vous savez l'indignation que cet article a suscité, vous savez aussi qu'un non lieu a été prononcé en 1993 pour Christine Villemin. Mais vous savez aussi que les sévices pratiqués par les parents et les infanticides ne cessent d'augmenter dans le monde entier.

Ici, c'est la question du corps qui surgit et, pour la psychanalyse, il s'agit du corps pulsionnel, du corps érogène, du corps construit à partir du langage. De l'enfant comme objet *a* de la mère, du corps de l'enfant pris dans l'amour de la mère et sa sexualité. Alors vous imaginez bien comment cela va se compliquer quand il s'agit du travail social avec les enfants et des professionnels hommes et femmes qui prennent le relais de cet amour-là. Comment s'occuper d'un enfant si le courant tendre de l'amour n'est pas au rendez-vous ?

---

<sup>10</sup> Duras M., (1985). « Sublime, forcément sublime Christine V. », *Libération*, 17 juillet 1985.  
Interview de Marguerite Duras 03 févr. 1993 France 3 : <http://www.ina.fr/video/CAC93006859>

Il est intéressant de rappeler brièvement le travail de Margarethe Hilferding<sup>11</sup>, la première femme à entrer dans la Société psychanalytique de Vienne, à propos de la sexualité de la femme enceinte. Elle dit : « L'on suppose que les premiers signes d'amour maternel surgissent au moment des premiers mouvements du fœtus. Il semblerait que ces mouvements provoquent une certaine sensation de plaisir, ce qui pourrait être considéré comme un indice de cette relation sexuelle. » Au cas où la sensation de plaisir n'a pas été possible pendant la gestation, si elle est procurée après l'accouchement, à travers le contact physique, l'amour maternel sera assuré. Pour Hilferding, le support de l'amour maternel est la relation entre la mère et l'enfant. Elle développera toute la dimension de la jouissance qui accompagne la grossesse, l'accouchement et se poursuit au-delà. Elle parlera aussi de la haine de certaines mères vis à vis de leurs enfants.

Pour Freud, le premier objet de l'enfant est la mère qui par ses soins vient marquer le corps de l'enfant et y dessiner des zones érogènes. Les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*<sup>12</sup> introduisent clairement cette dimension de séduction maternelle sur le corps du bébé. Et dans l'analyse du petit Hans<sup>13</sup> : d'une part, il montre l'effet traumatique d'une mère en tant qu'objet de prohibition et les effets psychopathologiques de cette transgression, quelle que soit la bonne volonté de celle-ci ; d'autre part, il montre les effets d'un père défaillant quant à sa fonction, malgré tout l'amour et toute l'attention qu'il porte à son enfant. Il montre très clairement les effets d'une mère aimante sur la sexualité naissante de l'enfant et son pouvoir de mettre le bébé à la place d'un objet, son objet à elle.

Dans *Pour introduire le narcissisme*<sup>14</sup>, Freud décrit l'investissement des parents sur l'enfant : « Dans l'enfant, si touchant et, au fond, si enfantin, n'est rien d'autre que leur narcissisme qui vient de renaître et qui, malgré sa métaphore en amour d'objet, manifeste à ne pas s'y tromper son ancienne nature ». Et plus loin en parlant des mères Freud écrit : « Dans l'enfant qu'elles mettent au monde, c'est une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un objet étranger, auquel elles peuvent maintenant, en partant du narcissisme, vouer le plein amour d'objet ». Cette dimension sexuelle que la mère inscrit sur le corps du bébé sera signalée par Ferenczi.

Klein nous fera entrevoir des facettes de la relation mère-enfant où le désir de savoir de l'enfant est précocement connecté avec l'intérieur du corps de la mère. Elle pose cette

---

<sup>11</sup> Conférence donnée à la Société psychanalytique de Vienne en 1911 au sujet de l'amour maternel. « 1911 - Margarethe Hilferding, première femme psychanalyste (1871-1942) est membre de la société du mercredi. En plus de sa formation en médecine, elle a suivi les cours de Philosophie de l'Université de Vienne. Dans sa première conférence donnée le 11 janvier 1911 au sein de la Société Psychanalytique de Vienne, elle pose la question suivante : L'amour maternel doit-il être considéré comme inné ou non ? La psychanalyste prend appui sur l'observation des relations des mères avec leurs bébés. Elle soutient, tout particulièrement, que, concernant le premier enfant, rien ne porte à supposer que l'amour maternel soit inné. Elle affirme que la psychanalyse, en tant que corpus théorique, doit accepter que l'amour maternel ne soit pas inné, pour que le thème puisse appartenir à son champ. » Document de travail : [http://Chrono\\_douville\\_def.pdf](http://Chrono_douville_def.pdf) - Douville O., Chronologie : Situation de la Psychanalyse dans le Monde, du temps de la vie de Freud, p. 38.

Wilder F., (2015). *Margarethe Hilferding : Une femme chez les premiers psychanalystes*, Paris, EPEL, coll. « essais ».

<sup>12</sup> Freud S., (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1991.

<sup>13</sup> Freud S., (1909). « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans, (Le petit Hans) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 20<sup>e</sup> édition, 1997, pp. 93-198.

<sup>14</sup> Freud S., (1914). « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999, pp. 80-105.

relation de façon antinomique face aux approches idéalistes de l'enfant et de la mère souvent présentée comme naturelle, harmonieuse et complémentaire.

Winnicott parlera de la « préoccupation maternelle primaire » et de l'importance d'une mère « suffisamment bonne » qui réponde spontanément à l'enfant et qui lui donne ainsi les racines de la construction de sa subjectivité.

Dolto montrera que le monde du nourrisson est un monde charnel et langagier marqué par des perceptions, communications, rencontres, ressentis, etc. L'enfant est pris dans cette communication inter psychique, sensorielle et langagière dont les ponctuations significatives se répètent grâce aux soins quotidiens et c'est ainsi qu'il se tisse au vécu inconscient de la mère, qu'il y est arrimé... ou pas.

Lacan explorera les multiples facettes de la mère comme Autre primordial et approchera à la fois celle qui introduit l'enfant à l'ordre symbolique, mais aussi celle qui incarne « La Chose » (Freud, 1895), le premier Autre, l'étrangère... un réel irréductible qui échappe à toute symbolisation. Il déploiera la question de la relation d'objet et montrera comment corps (l'imaginaire), langage (le symbolique) et symptôme (le réel) sont étroitement liés.

Bon il faut dire aussi que le discours sur l'amour maternel est historiquement relatif. Ce n'est pas un hasard si tous ces travaux émergent au début du XXe siècle pour s'amplifier après la deuxième guerre mondiale avec les premiers fondements de la théorie de l'attachement mis en place en 1958 par John Bowlby<sup>15</sup> qui était fasciné par les travaux des éthologues (notamment ceux de Lorenz sur le mécanisme d'« empreinte »). La même année, l'éthologue Harry Harlow, publie ses observations sur la déprivation maternelle chez les singes. Contemporaine à ces deux premières publications il y a la publication de l'ouvrage de Philippe Ariès dont je vous ai parlé auparavant.

Ce n'est donc pas un hasard non plus si ces travaux d'horizons variés ont été publiés et ont eut un succès remarquable à une époque bien délimitée. En effet, la seconde moitié du XXe siècle a connu un certain nombre d'événements qui ont entraîné une transformation profonde de nos représentations concernant l'enfance et les rapports des adultes avec les enfants : une maîtrise presque parfaite de la conception dans les pays fortement industrialisés ; le franchissement du seuil de non-remplacement des générations (soit 2,1 enfants par femme) ; les progrès majeurs de la médecine qui ont permis l'accès à des modes de reproduction défiant certaines théories sexuelles infantiles, certains mythes et fantasmes ; la reconnaissance de compétences de plus en plus précoces du fœtus, du nouveau-né et du bébé alimente les affrontements partisans autour de l'éducation, la prévention, l'avortement, etc. ; les revendications égalitaires, l'accès des femmes aux carrières professionnelles et les incertitudes des hommes sur leur rôle dans la famille. Ces multiples transformations impliquent nos représentations, sentiments et émotions liés à l'amour, la procréation, la naissance, l'enfant, l'éducation, etc. Elles expliquent aussi le succès de théories décrivant les rapports affectifs entre parents et enfants, entre professionnels et enfants, etc.

Théories multiples et variées qui tendraient à tout expliquer, tout contrôler, tout codifier rejetant ainsi les apports de la psychanalyse et la découverte freudienne de l'inconscient. Peut-être que la théorie de l'attachement est plus acceptable que la théorie psychanalytique ? Théorie et pratique qui ne manquent pas d'interroger la question de

---

<sup>15</sup> Bowlby J., (1951). *Maternal care and mental health*, Genève, O.M.S., 1951.

Bowlby J., (1978-1984). *Attachement et perte*, vol. I, II, III, Paris, P.U.F., Coll. Le fil rouge.

l'amour maternel et de son lien avec la structuration du sujet, la sexualité, la sexualité féminine, le désir, l'enfant, la relation d'objet, la sexualité infantile, les fonctions de la mère et du père, l'Œdipe, l'amour et la haine...

Et de fait, s'écartant de l'approche psychanalytique, la « préoccupation maternelle » ne sera plus celle de Winnicott qui laissait une large place à la question de la haine. Elle est définie comme une fonction adaptative essentielle permettant à l'enfant de recevoir les soins adéquats. Elle est déclenchée par des facteurs provenant à la fois des hormones de la mère (l'ocytocine : du grec « naissance rapide ») et de l'enfant (les signaux émis pour le déclenchement de soins de la mère), elle implique les deux partenaires et elle est profondément ancrée dans la nature humaine. Une abondante littérature, largement relayée par les médias, fait état de l'importance de cette relation privilégiée, de cet attachement, de ce *bonding* censé se développer dès la naissance entre la mère et l'enfant.

Alors que nous savons que l'intérêt de l'adulte pour soigner un jeune enfant peut parfaitement se développer en l'absence de précurseurs hormonaux et de contact post-natal immédiat, comme par exemple lorsque la mère n'est pas accessible durant les premiers mois de la vie, lorsque il a une adoption ou lorsque l'enfant est confié à une structure d'accueil, une crèche ou une famille d'accueil ou une assistante maternelle.

A ce titre, l'expérience de Loczy, une institution accueillant des bébés et des jeunes enfants placés, abandonnés ou orphelins est intéressante. Emy Pickler et ses successeurs montrent que des soins attentifs, sans être maternels (il faudra revenir là-dessus), mais prodigués dans le respect de l'autonomie de l'enfant, permettent d'éviter les effets dévastateurs de la « carence maternelle » et du « syndrome d'hospitalisme précoce » décrit par René Spitz en 1968. En France, l'enseignement de Loczy, relayé par Myriam David et Geneviève Appell (1973) dans le cadre de la formation des professionnels de la petite enfance, propose que si l'enfant ne peut être élevé entièrement par sa mère (par exemple s'il est gardé en crèche), pour le professionnel qui en a la garde, il ne s'agit pas de chercher à reproduire la relation maternelle ; il s'agit plutôt de lui offrir une expérience de nature complètement différente. Le respect de l'individualité de l'enfant sur le plan des actions et des émotions est l'élément-clé de cette approche où l'adulte entre dans une vraie relation, affective, stable, mais consciemment contrôlée dans laquelle il évite de faire peser sur l'enfant ses attentes et sa propre affectivité (il faudra aussi revenir là-dessus). En ce qui concerne l'épanouissement du jeune enfant, le succès de ce type d'approche est largement mis en avant en périnatalité et en crèche, confirmant ou réfutant la crainte d'implications dramatiques d'une réduction de disponibilité de la figure d'attachement, relativisant le « monotropisme » (Bowlby, 1978) de l'amour maternel et de l'attachement. Ce qui est dès lors mis en avant c'est que l'on ne peut pas considérer le milieu familial comme l'unique et l'irremplaçable creuset du développement de l'enfant.

Faut-il exclure l'amour du travail social avec les enfants alors que du côté des parents il est devenu indispensable de parler de leur désir d'enfant, d'en construire une représentation et de proclamer leur amour... pour l'enfant ?

Faut-il se fier aux approches psychophysiologiques en vogue qui disent que les sentiments sont un narratif sur les affects et les émotions, et que l'amour est une représentation des émotions et des affects ? Dès lors le pas est franchi pour dire aux professionnels de la petite enfance de prendre du recul, de relativiser ses catégories de pensée et ses représentations, de voir dans l'amour maternel un discours, une représentation

d'émotions et d'affects, de ne pas en faire un impératif social tyrannique et culpabilisant.

Alors, faut-il oublier les enseignements de la psychanalyse concernant la structuration subjective et le lien d'amour... et de haine à l'Autre primordial ou à son substitut ?

Faut-il négliger les conséquences redoutables de la séparation et des soins anonymes sur la structuration de l'enfant ?

Faut-il minimiser l'inquiétude des parents, par exemple lors d'une naissance difficile, lorsque l'enfant est un grand prématuré ou encore lorsqu'il doit être accueilli très tôt en crèche ou chez une assistante maternelle ?

Faut-il oublier les travaux de Freud, Klein, Winnicott, Spitz, Bowlby, Aubry, Lacan et Dolto (je ne peux pas citer tous les psychanalyste qui ont travaillé sur cette question) concernant l'importance de la mise en jeu des fonctions maternelle et paternelle tout au long de l'enfance et de l'adolescence ?

Faut-il cesser de dire que l'enfant est marqué de façon singulière par l'amour, le désamour ou le trop d'amour de l'Autre ?

Faut-il cesser de dire que l'entrée de l'enfant dans la dialectique de l'amour est ce qui lui permet d'entrer également dans le discours maternel amoureux qui va l'introduire à la fonction de la parole et à la loi du langage corrélées à la métaphore paternelle ?

Le débat est ouvert.